

QU'EST-CE QU'UNE CANTILÈNE BIBLIQUE ?

RÉCITER LA BIBLE

Une cantilène biblique est la récitation d'un texte biblique.
Toute évangélisation commence par la transmission des « récits » de la Bible.
Dans toute liturgie chrétienne, le Livre des Écritures est lu.
Les récits bibliques constituent le matériau de base de la catéchèse.

FAIRE RÉSONNER AUX OREILLES

Catéchiser c'est « faire résonner aux oreilles ».

Lorsque St Paul dit que « la foi vient par l'écoute » (Rm 10, 17), il sait que la Parole nous est transmise par une Écriture Sainte. Mais il veut souligner le lien qui existe entre « l'écoute » de quelqu'un qui parle et ce qu'il appelle « l'obéissance de la foi », c'est-à-dire l'accueil confiant d'un message venu d'ailleurs.

Écouter est autre chose que lire des yeux. L'œil « prend » quand il veut, comme il veut.
L'oreille « reçoit » quand la parole est donnée. L'objet vu est là : on peut y revenir, le vérifier, le critiquer.
La parole arrive et s'efface. Il faut croire et se souvenir d'un événement, l'intervention subite de l'autre, et croire le message dont on se souvient.

MANGER LA PAROLE

« Prends et mange » dit Dieu au prophète Ezéchiel (Ez 3, 1-3).

Le message entendu, pour être assimilé, doit être re-cité, redit, remâché, ruminé. Car la Parole doit devenir « corps de la foi ».

Sans parole, il n'y a que des impressions et des sentiments.

Ce sont les personnages des récits bibliques, leurs relations entre eux et avec Dieu, leurs paroles, leurs actions et les symboles des interventions divines qui construisent le « corps de la foi » telle qu'elle nous a été révélée en Israël et en Jésus.

EN RYTHME

Les mots qui transmettent la sagesse sont burinés en proverbes, balancés en poèmes, sertis en paraboles, agencés en récits.

Dans chaque cas, le rythme verbal est un élément constitutif de la formulation et il est porteur de sens. Il apporte du « sel » à la manducation des mots, pique la recherche du sens et active la mémorisation.

SUR UN CERTAIN TON

La récitation de l'Écriture Sainte n'est pas une parole banale qu'on pourrait dire sur n'importe quel « ton ». Il y a des tons pour parler de Dieu et pour parler à Dieu.
Il ne s'agit pas de musique ou de chant au sens moderne de ces mots, mais d'un ton de voix « bien adapté » à ce qu'on dit, comme dans une comptine, une berceuse, une ballade ou une « chanson de geste ».

AVEC TOUT SON CORPS

Si l'oreille et la bouche sont les premiers organes de la transmission catéchétique, la parole doit être assimilée par tout l'être : corps, intelligence, mémoire, sensibilité.

La parole juste oriente vers l'action, pour laquelle tout le corps se tient prêt.

La parole ne fait pas qu'énoncer, elle émeut. Par la voix qui l'émet, la murmure, la proclame, la parole touche le corps à travers de multiples et subtiles correspondances. Mémorisée, goûtée, assimilée, elle suscite des émotions qui sont elles-mêmes des actions esquissées, inconsciemment contenues : l'allégresse prête à bondir, la tristesse prête à se répandre en larmes.

À l'écoute de cet imperceptible travail corporel, on sent comment une sobre gestuation contribue à la pleine écoute de la Parole. Le corps lui aussi, à sa manière, parle et est parlé. Animée, orientée, cohérente, la gestuation s'offre à la parole non pour l'illustrer mais pour s'en nourrir et la servir.

DANS UNE COMMUNAUTÉ DE FOI

La transmission efficace d'une parole qui vise la foi suppose que le milieu porteur et récepteur de cette parole soit religieux et croyant.

C'est dans la foi de l'Église que la Bible est reçue comme Parole de Dieu.

La catéchèse n'est pas une classe, mais une activité religieuse.

Une cantilène biblique n'est pas une chanson. C'est un acte sacré d'évangélisation, de méditation, de prière.

Elle n'est pas surtout une « affaire d'enfants », mais d'hommes en devenir et en croissance dont des adultes sont témoins et médiateurs.

EN LIEN AVEC LA LITURGIE

Les récits bibliques sont faits d'images et de « figures », de traits et de symboles qui ne trouvent tout leur sens que reliés aux sacrements de l'Église du Christ.

Tous les grands récits bibliques ont leur place dans le catéchuménat, le baptême et l'eucharistie ainsi que dans les fêtes ou « mystères » du Seigneur : Noël, Épiphanie, Pâques, Ascension, etc.

Pour déployer tout son sens et donner son fruit, ce qui a été appris en catéchèse doit être « célébré » en liturgie.

PÉDAGOGIE

1- Raconter - Faire entendre - Faire apprendre

La manière ordinaire d'enseigner une cantilène biblique est la suivante :

1. Commencer par raconter l'histoire, de manière vivante et communicative - sans lire dans un livre : il faut avoir préparé son récit. Le narrateur est aussi témoin. Il s'engage dans le récit.
2. Faire entendre la cantilène. C'est d'abord à l'enseignant de le faire, pourvu que sa voix soit bonne et juste, que le modèle donné soit beau et reproductible (les enfants reproduisent plus facilement une voix de femme qu'une voix d'homme). Sinon, faire chanter un enfant du groupe ou faire entendre le disque.
3. Faire apprendre par répétition.

2 - Apprentissage

Il est toujours utile – et nécessaire si les mots sont difficiles à identifier pour l'enfant – de faire reprendre d'abord le texte seul, ligne par ligne, bien prononcé et en rythme. Éviter de donner déjà des explications, sauf pour un mot inconnu ou un nom propre.

Passer à la cantillation en faisant reprendre « par ligne ».

On emploie ici le mot « ligne » pour désigner un vers du texte écrit en strophes ou couplets. Cette ligne correspond normalement à une incise musicale.

Une ligne comporte le plus souvent 6 à 8 syllabes (et autant de notes) pour faire un ensemble aisément mémorisable après audition.

Quand les enfants répètent ce qu'ils viennent d'entendre, ne pas chanter avec eux, mais écouter. S'il y a des fautes, les corriger immédiatement en faisant bien entendre la note erronée et répéter autant de fois qu'il est nécessaire.

On peut s'aider d'un instrument (s'il est bien joué et donne un bon modèle !)

Ensuite on regroupe les incises par phrases et par strophes.

N.B. La cantilène n'est pas sue quand on a appris la mélodie sur le premier couplet.

L'essentiel étant dans les mots du récit, il faut apprendre chaque strophe avec le même soin que la première.

3 - Dans le ton

Si on n'est pas sûr de son oreille, prendre le ton indiqué pour chaque cantilène soit sur un instrument, soit sur le disque.

Beaucoup d'adultes prennent trop bas, sans se rendre compte que cela écrase complètement les voix d'enfants. Pour ceux qui ont encore peu chanté et qui ne « montent » pas beaucoup, il faut être un peu patient, mais la solution n'est pas de prendre plus bas à cause d'eux.

- Repérer ceux qui chantent plus bas que les autres.
- Leur demander d'écouter leurs camarades un petit moment.
- Ne pas désigner en public ceux qui chantent faux.
- Les faire chanter une fois ou deux dans leur ton à eux.
- Puis les laisser chanter avec les autres.

4 - Balancement

Parce que l'homme est bilatéralisé, non seulement dans ses membres mais dans son système nerveux, tout mouvement corporel est binaire par nature.

Le balancement est naturel à l'homme : il favorise les mouvements harmonieux dans la marche, le travail, la parole, la prière. Il aide les apprentissages et la mémorisation.

Les récitations sont spontanément « balancées » dans toutes les cultures, spécialement par les enfants. De nombreux textes bibliques en portent la trace.

On peut utiliser, dans les cantilènes, plusieurs types de balancement :

1. Le balancement latéral dit du « joug » (comme quand on tire un attelage par les épaules en prenant appui tantôt sur une jambe, tantôt sur l'autre).

Les épaules se déplacent légèrement de gauche à droite et de droite à gauche.

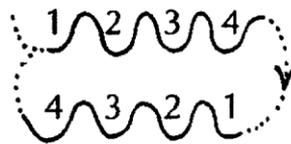
Convient bien aux rythmes lents (40 à 60 selon le métronome).

2. Le balancement avant/arrière dit du « fardeau » (comme quand on porte une double charge suspendue aux deux extrémités d'une hampe posée sur l'épaule).

Convient à des rythmes variés, même assez rapides.

3. Le balancement des mains (bras étendus en avant, parallèles et souples) :

- a) simple : mouvement vertical des deux mains accompagnant la pulsation de la récitation : chaque temps se trouve normalement en bas et le levé en haut.
- b) composé : la pulsation verticale se déplace de gauche à droite, puis de droite à gauche, selon le nombre de temps que comporte la ligne (avec une pulsation silencieuse au départ et au renversement du balancement).



Cette forme est spécialement utilisable pour les psaumes et les récitations tranquilles.

À noter :

- Chaque enfant doit disposer d'un espace suffisant pour ne pas être gêné dans ses mouvements ni gêner les autres.
- L'ensemble du corps doit rester souple et participer au mouvement des épaules ou des mains, même imperceptiblement.
- Chaque balancement, pour être juste et harmonieux, doit être appris.

Par exemple, pour le balancement des mains, il est bon de l'enseigner ainsi :

1. pulsation simple à la table : le bout des doigts touche légèrement la surface de la table à chaque posé ;
2. pulsation composée, toujours à la table : les bras se déplacent de gauche à droite et de droite à gauche ;
3. ondulation sans support.

5 - Gestuation

La mise en œuvre corporelle ou gestuation peut se faire sur trois registres :

1. Le geste qui montre ce qu'on dit.

Greffé ou non sur le balancement du « joug » ou du « fardeau », allusif ou descriptif, ce geste qui montre peut :

- ou bien suivre le cours du récit;
- ou bien insister sur une attitude : « ...car ton serviteur écoute ».

2. Le geste qui décrit ou représente, pouvant aller jusqu'au mime.

Une partie du groupe ou sa totalité entre dans l'action que le récit évoque :

« L'Ange Gabriel fut envoyé... » Action unanime et discrète, comme la cantilène elle-même.

Il s'agit ici, non pas tant de distribuer des rôles que de s'offrir ensemble à la parole : on salue; on s'étonne; on se déclare servante du Seigneur.

3. Le geste qui parle symboliquement.

Ici la gestuation naît au confluent de l'action et de l'émotion. On dit et redit la parole jusqu'à la goûter intimement. Dans l'effort qu'il fait pour s'ouvrir à la parole, le corps engendre les gestes. Ceux-ci, d'abord incertains, trouvent la justesse à force d'écoute. Ils offrent alors – la sphère s'ajoutant au double balancement – un volume visuel autant que sonore et un trait ininterrompu qui en marque le dessin. (Voir en appendice, pp. 58 à 62, des exemples de ce type pour plusieurs cantilènes.)

Cette gestuation peut s'appeler symbolique dans la mesure où elle rapproche et « fait tenir ensemble » ce que la parole dit à l'oreille, ce qu'elle évoque à la mémoire, ce qu'elle suscite dans le corps et l'esprit du croyant.

6 - Accompagnement instrumental

En tant que récit, la cantilène n'a pas besoin d'accompagnement instrumental.

Si on estime la chose utile – par exemple un instrument mélodique léger qui double les voix, les assure et les empêche de baisser, ou bien une petite percussion légère pour souligner le rythme – on fera en sorte que la récitation du texte reste toujours libre et sans entrave, que les mots demeurent au premier plan et que la parole ne soit ni noyée dans les harmonies, ni enserrée dans une métrique.

7 - Disque

Le disque peut servir :

- pour faire « entendre » la cantilène qu'on doit enseigner;
- pour faire reprendre ligne par ligne (à l'aide de la touche « pause »);
- pour soutenir le chant en cas de besoin, ou un mime;
- pour se remémorer le texte biblique, en leçon ou en prière.

La récitation de la Parole de Dieu n'est pas faite pour servir de fond sonore pendant une « activité ».

8 - Les refrains

Lorsqu'il y a un refrain, il a généralement pour but de fournir une clé d'interprétation de tout le récit. Sinon, il sert d'imprégnation générale ou de relance des strophes dans une alternance chorale.

On n'est pas toujours obligé de chanter le refrain après chaque couplet. Il peut parfois être joué par un instrument.

9 - Varier les voix

Le chant continu de toute la cantilène est la forme normale, mais cela n'est pas toujours opportun. Cela peut parfois entraîner fatigue, précipitation, descente du ton, lassitude. Il est bon alors de varier les voix en faisant alterner des soli ou quelques voix avec l'ensemble du groupe.

10 - Visuel

Il peut être bien de chanter « Au chêne de Mambré » devant l'icône de Roublev ou bien « L'ange Gabriel » devant une annonce. Mais il est exclu de montrer des diapos ou images successives pour illustrer le texte pendant qu'on l'apprend ou l'exécute comme tel. Cela peut être fait après. Mais pendant la récitation l'image emporte l'attention et l'enfant n'écoute plus les mots. L'acte de parole se vide de ce qui lui est spécifique.

Il faut user avec discernement des moyens que les techniques audio-visuelles mettent à notre disposition si l'on veut que la parole continue de jouer son rôle irremplaçable dans la transmission et la structuration de la foi.

11 - Prédication

La parole récitée s'intègre à tous les moments du cheminement de la foi selon les fonctions de la Parole : première annonce, catéchèse, célébration liturgique.

Elle peut en particulier servir d'appoint à la prédication prophétique ou homilétique. On peut, par exemple, faire alterner le chant des strophes (par toute l'assemblée) avec quelques phrases d'explication ou d'exhortation qui reprennent les mots et les images du récit.

12 - Prière

L'acte de récitation de la Parole de Dieu conduit à l'invocation et à la prière :

- soit comme un moment spécifique dans la séance de catéchèse ;
- soit dans une célébration où la cantilène sert de texte de base ou d'appoint ;
- soit dans une liturgie (étapes de baptême, sacrements, messes) si une cantilène intervient dans la liturgie de la parole.

Texte, musique et présentation : Joseph Gelineau
Gestuation des cantilènes : Michel Thibault

LES DIX COMMANDEMENTS - Dt 5, 7-12

CONTEXTE CATÉCHÉTIQUE

- La révélation de la loi au Sinai
- Le « sermon sur la montagne »
- La Loi inscrite dans les cœurs - La Pentecôte

CONTEXTE LITURGIQUE

- Catéchuménat et préparation au baptême : le thème des « deux voies »
- Le « choix » baptismal - étape de la renonciation et du « retournement »
- Procession d'entrée du Livre des Écritures, spécialement en temps de Carême
- Célébration de réconciliation

INCORPORATION

APPRENTISSAGE

Faire reprendre d'abord par 4 mesures, puis par 8 mesures

BALANCEMENT

Du « joug », par mesure, la blanche = 46

EXÉCUTION

- soit tous ensemble à la suite
- soit en deux groupes qui alternent par 4 mesures (voix basses / voix hautes)
- soit à chacun des dix commandements

GESTUATION

Conjuguer vertical et latéral. Le corps s'inscrit dans la croix.

- *Dieu est l'unique* : mains levées
- *Tu l'adoreras* : mains sur le cœur
- *Le jour du Seigneur* : mains levées
- *Ton père et ta mère* : mains sur le cœur
- *Aucune idole* : main droite, paume à l'extérieur, vers l'épaule gauche
- *Ni le nom de Dieu* : le bras se déploie vers la droite en signe de dénégation

Mouvement semblable pour les autres commandements

- Amen : retour à la verticale. Mains levées, puis descendant, ouvertes et pleines

STYLE

- Avec une certaine puissance d'affirmation
- Soutenir le son - ne pas marteler les temps

TRAVAIL PRATIQUE

- Identifier dans le texte chacun des 10 commandements. Numéroter
- Construire les « Tables de la Loi » avec graphie soignée des 10 commandements

PRIÈRE

- Demander à Dieu la force d'obéir à ses commandements (dire lesquels)
- Faire suivre chaque demande de l'invocation finale : « Amen, amen ! »

